

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 417

non-membres: 30 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Juin 2001

Les techniciens de la publicité [...] ne font que démarquer les recettes et le jargon des marchands yanquis, et [...] pour eux, écrire français suppose toujours que, pour oser employer une expression, on puisse chaque fois se référer à un idiotisme américain correspondant.

(Etiemble)

Onze, onzième

Quoique *onze* et *onzième* commencent par une voyelle, il est d'usage de ne pas élider l'article ou la préposition qui les précède et de les prononcer comme s'ils étaient précédés d'un(e) «h» aspiré(e): le train de onze heures, le onze national, ils ne sont que onze, la onzième heure (et non plus l'onzième comme le recommandait en son temps Vaugelas).

Toutefois, dans certaines expressions, l'élision incorrecte est tolérée: le bouillon d'onze heures, la belle-d'onze-heures (liliacée), le film *La Dame d'onze heures* de Jean Devaivre.

(Défense du français, n° 417, juin 2001)

«Sprayage»

Une feuille publicitaire propose un nettoyant spécial pour les «*sprayages*». Le terme anglais *spray* désigne (entre autres acceptions) des embruns et aussi une aspersion, un jet de liquide projeté en fines gouttelettes par pulvérisation. C'est également l'appareil qui le produit.

Parlant du procédé lui-même, on peut employer: pulvérisation, nébulation, aspersion, aérosol. Pour désigner l'appareil: bombe, aspergeur, nébuliseur, atomiseur, vaporisateur, pulvérisateur.

Le néologisme franglais «*sprayage*» est inutile puisqu'il peut être remplacé par: barbouillage, bombage, salissure, souillure, graffiti, peinturlurage (admis par le *Nouveau Larousse universel*).

(Défense du français, n° 417, juin 2001)

Prochain(s)

Doit-on écrire: «les 6 et 7 février *prochains* ou *prochain*»? Les deux formes peuvent être justes; tout dépend du contexte. Exemple: «Les inscriptions auront lieu les 11 et 12 juin prochains, mais la sélection définitive n'interviendra que les 20 et 21 septembre prochain.»

Pourquoi le pluriel dans un cas et le singulier dans l'autre? C'est qu'il est supposé que cette phrase a été écrite alors que le mois de juin était déjà en cours. L'accord de la première proposition porte donc sur les *dates* (11 et 12), tandis que, dans la seconde, il se fait sur le *mois* (septembre, à venir).

Curieusement, ce problème, embarrassant pour beaucoup de gens, n'est abordé par aucun des dictionnaires des difficultés consultés.

(Défense du français, n° 417, juin 2001)

Tsigane ou tzigane?

Ce mot doit-il s'écrire avec *z* ou *s*? Littré ne reconnaissait que la forme *tsigane*. Nos dictionnaires actuels acceptent les deux formes, avec toutefois une préférence pour la graphie *tsigane*.

Cette dernière, plus proche de la prononciation courante, est aussi plus fidèle à l'étymologie (grec byzantin *Atsinganos*). C'est l'orthographe adoptée par la plupart des auteurs contemporains spécialisés: Vaux de Foletier, Jean-Paul Clébert, Claire Auzias, Henriette Asséo ainsi que par la très officielle Association des études... tziganes.

(Défense du français, n° 417, juin 2001)

Raz, ras, rez

«Raz-de-marée anti-impôt» titrait un quotidien lausannois. Malgré l'approbation du *Petit Robert*, *raz de marée* s'écrit sans trait d'union, contrairement à *rez-de-chaussée*, *rez-de-jardin*.

Dans le même quotidien, ce titre: «Nous en avons ras-le-bol!». Cette expression ne prend le trait d'union que lorsqu'elle est employée substantivement: «Les grévistes ont manifesté leur ras-de-bol.»

(Défense du français, n° 417, juin 2001)

Vive(nt)

L'exclamation «*vive!*» peut s'utiliser aussi bien au pluriel qu'au singulier, même si le *Grand Larousse de la Langue française* considère que «l'accord au pluriel n'est qu'un archaïsme de puriste».

Dans la langue littéraire, ce subjonctif optatif s'accorde normalement en nombre avec son sujet, dans le sens de «que vivent...»: «*Vivent les gens d'esprit à cœur léger et à tête frivole!*» (Chateaubriand).

Mais le plus souvent, le terme est considéré comme une interjection signifiant «bravo!»: «*Et vive les récipiendaires!*» (B. Vian).

Avec un non-animé, l'invariabilité semble plus logique: «*Vive les vacances!*»

(Défense du français, n° 417, juin 2001)